

C. G. Jung

Voyages

En 1925, Jung et quelques amis proches se rendent de nouveau aux États-Unis pour un séjour de découverte du pays. Il visite ainsi Chicago, Santa Fe et Taos, le Grand Canyon, le nord-ouest de l'Arizona, le Nouveau-Mexique et le Texas, puis La Nouvelle-Orléans et Washington D. C. Il en profite également pour rassembler des matériaux de recherche sur la pensée indienne d'Amérique. À ce titre, il rencontre, par l'intermédiaire d'une analyste jungienne, Jaime de Angulo, Antonio Mirabal, surnommé Lac des Montagnes, chef de la tribu Hopi. Jung a avec ce dernier de nombreuses discussions concernant le système religieux des Hopis, fondé sur la prédominance du Soleil.

À la fin de l'année 1925 (en juillet), Jung, aidé de deux amis, monte une expédition financée en partie par le magnat Fowler McCormick, baptisée « expédition psychologique de Bugishu », en Afrique. L'objectif pour Jung est de lui fournir un « point de repère » hors de sa propre civilisation. Il déclare vouloir recueillir les témoignages de deux tribus vivant sur le mont Elgon : les Karamojong et les Sabéens. Grâce à son interprète, un indigène qui parle swahili, du nom d'Ephraïm, Jung peut approcher au plus près des tribus et de leurs modes de vie^[56]. L'expédition part de Nairobi jusqu'à l'Ouganda. Puis Jung décide de remonter jusqu'en Égypte en suivant les sources du Nil, passage dangereux et alors peu pratiqué. Ils manquent de mourir lors de cette traversée du Soudan mais parviennent finalement à récupérer un bateau les conduisant au Caire. Cette ville le séduit beaucoup, bien qu'il admette plus tard qu'il « ne [put] jamais être en contact réel avec l'Islâm ». Cette année 1925 marque un besoin de voyager, besoin qui s'atténue dans le reste de la vie de Jung, qui se consacre désormais pleinement à découvrir « ce qui se passe quand on éteint la conscience »^[57]

Nouveaux voyages

En 1933, Jung visite la Palestine avec un ami, le chimiste Hans Eduard Fierz-David, qui est un précieux atout pour le psychiatre, car il travaille à l'époque sur une histoire de la chimie allant de l'alchimie à la science moderne. La Palestine fait très forte impression sur Jung. La même année, il assiste pour la première fois aux « journées d'Eranos », organisées par Olga Fröbe-Kapteynn près d'Ascona. Si l'idée venait de la riche héritière de la Compagnie des freins Westinghouse en 1930, lors de leur rencontre chez le comte Keyserling, Jung ne fait qu'en donner le nom. Ces rencontres sont destinées à être un lieu d'échanges entre psychologues, médecins, mythologues, théologiens et scientifiques de tous bords. Très vite, ces journées s'érigent en défense de la psychologie analytique.

En 1935, le corps médical britannique invite Jung pour une série de conférences organisées à l'Institut de psychologie médicale de la clinique Tavistock de Londres. Jung y présente sa théorie, et la notion d'inconscient collectif. Samuel Beckett et son analyste, Wilfred Bion sont dans l'assemblée. Jung évoque également l'importance de la religiosité du patient dans le cadre de la cure, avançant même que le système de la confession est une psychanalyse avant l'heure. Il conclut alors sur le danger de la « bête blonde », l'Allemagne nazie, qui témoigne, selon lui, du risque lorsque « L'image archétypique que l'époque ou le moment produit prend

alors vie et s'empare de tout le monde », sorte de psychose collective qu'il avait annoncé dans ses écrits dès 1918.

En 1936, Jung est invité pour une autre intervention lors de la Conférence sur les Arts et les Sciences, à Harvard, où il reçoit également la distinction de docteur *honoris causa*. Néanmoins, sa présence est perçue de manière mitigée ; en effet un précédent article de Jung intitulé *Différences indéniables dans la psychologie des nations et des races* est accusé de sympathies nazies. Un autre article, à son retour des États-Unis, lors d'un entretien dans le quotidien anglais *The Observer* sur « la psychologie de la dictature » met le feu aux poudres. Jung y dit en effet voir dans le président Theodore Roosevelt un dirigeant semblable aux dictateurs Hitler et Mussolini. Une autre phrase envenime la situation : Jung assimile Hitler à un « médium » et exprime que « La politique allemande ne se fait pas, elle se révèle à travers Hitler. Il est le porte-parole des dieux comme jadis »^[64]. Cet épisode aggrave l'image publique de Jung, considéré comme pro-nazi, opinion encore renforcée par une rumeur qui veut que Jung se soit rendu en Allemagne en 1936, invité par Joseph Goebbels, chef de la propagande nazie, qui aurait voulu son opinion sur l'état mental des dignitaires du Parti^[65]. C'est avant tout un proche de Jung, Wylie, qui narre cet événement, dont aucun document n'atteste la véracité, mais qui a donné des arguments à ses détracteurs^[66]. Lors des conférences Terry de New Haven (près de Yale) en octobre 1936, à l'Église unifiée de Bridgeport, intitulée « la religion vue à la lumière de la science et de la philosophie », Jung évoque ses nouvelles recherches sur l'alchimie. Il acquiert deux nouvelles personnalités à sa cause : l'analyste James Whitney junior et l'écrivain Robert Grinnel.

À son retour, Jung part de nouveau pour un séjour en Inde avec Fowler McCormick de nouveau. Ils visitent Calcutta, Delhi, Bénarès (où Jung reçoit un nouveau titre honorifique), Madras, Ceylan entre autres villes. Ce voyage est pour lui « un moment décisif de [s]a vie (...) ce dont j'ai fait l'expérience là-bas a mis fin au problème chrétien tel que je me le posais »^[67]. En effet, en découvrant la spiritualité indienne, il découvre également un système donnant autant de place au Bien qu'au Mal, deux concepts très liés, sans connotation morale en Inde. Jung rencontre, par ailleurs, des auteurs de traités sur le yoga et sur le culte de Kâlî à Calcutta, qu'il synthétise dans son ouvrage *Psychologie et orientalisme*^[note 22]. Jung est ensuite touché par une violente dysenterie amibienne qui le cloue au lit. Il est alors assailli par des rêves pénétrants qui tous renvoient à l'image du Saint Graal. L'un de ces rêves le marque profondément comme étant l'« un des plus impressionnants qu'il ait jamais faits ». Ces visions le mettent sur le chemin du développement du concept d'individuation, relativement à ce qu'il a retiré de son séjour en Inde sur le Bien et le Mal. Jung fit connaissance avec l'image du Soi également ; il comprend dès lors le sens de ce rêve qui lui imprime l'ordre d'« all[er] au-delà du monde chrétien »^[68].